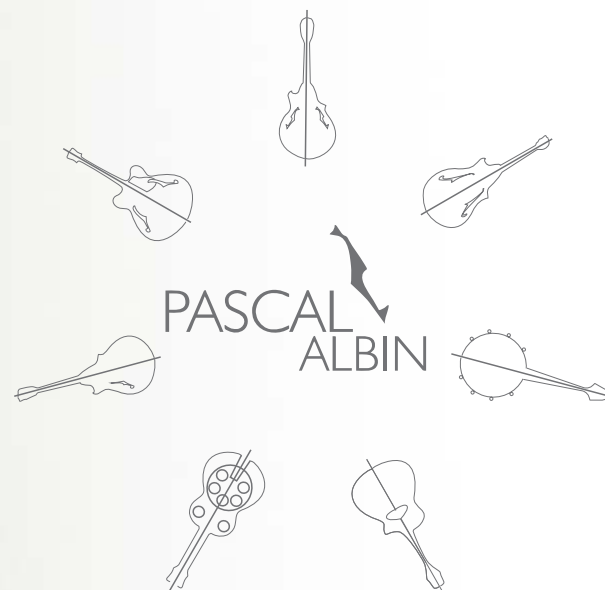
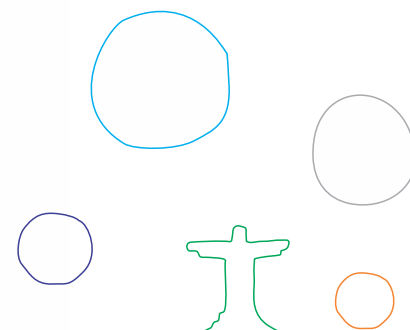




 Au Cœur de mes Silences





Au Cœur de mes Silences est le premier album de chansons inédites du compositeur et mandoliste **Pascal Albin**.

Le répertoire musical est inspiré des musiques populaires brésiliennes et françaises. On y trouve aussi bien l'élan de la valse-java que le swing de la bossa nova.

Les cordes liant toutes ces influences sont celles de la mandole et de sa cousine, la guitare ténor.

C'est **l'instrument** qui est au cœur de ce métissage... et il s'invite à être redécouvert dans des rythmes et des mélodies où on ne l'attend pas forcément.

À ses côtés, de grands représentants de la musique brésilienne comme **Arthur Maia** à la basse, **Kiko Continentino** et **Claudio Andrade** aux claviers, **Marcello Ferreira** à la guitare, **Rodrigo Marchevsky** à l'accordéon, **Jean Dumas** et **Felipe Tauil** aux percussions, **Mauro Bealeu** à la batterie.

Les plumes littéraires de ses auteurs francophones, **Emmanuelle Boudier** et **Guy Carpiaux**, se relaient en une variété de textes inspirés.

Soigneusement choisis par l'artiste, ils recèlent et mettent en exergue cette poésie vécue au quotidien ici et là...

Il y a juste assez de retenue dans l'expression pour laisser l'esprit de l'auditeur vagabonder dans des expériences personnelles vécues ou rêvées.

La confection du CD, élégant et raffiné, est l'œuvre du designer brésilien **Albenzio Almeida**. Les illustrations "tissus" sont dues au célèbre artiste carioca **Gilson Martins**.

Quant aux photos, elles sont de **Fred Borba**.

Au Cœur de mes Silences

PASCAL
ALBIN

De tout temps habité par les musiques qui fourmillent dans sa tête, **Pascal Albin** ose un premier opus en forme de partage.

Sa passion pour la vie dans toutes ses dimensions se reflète dans cette production.

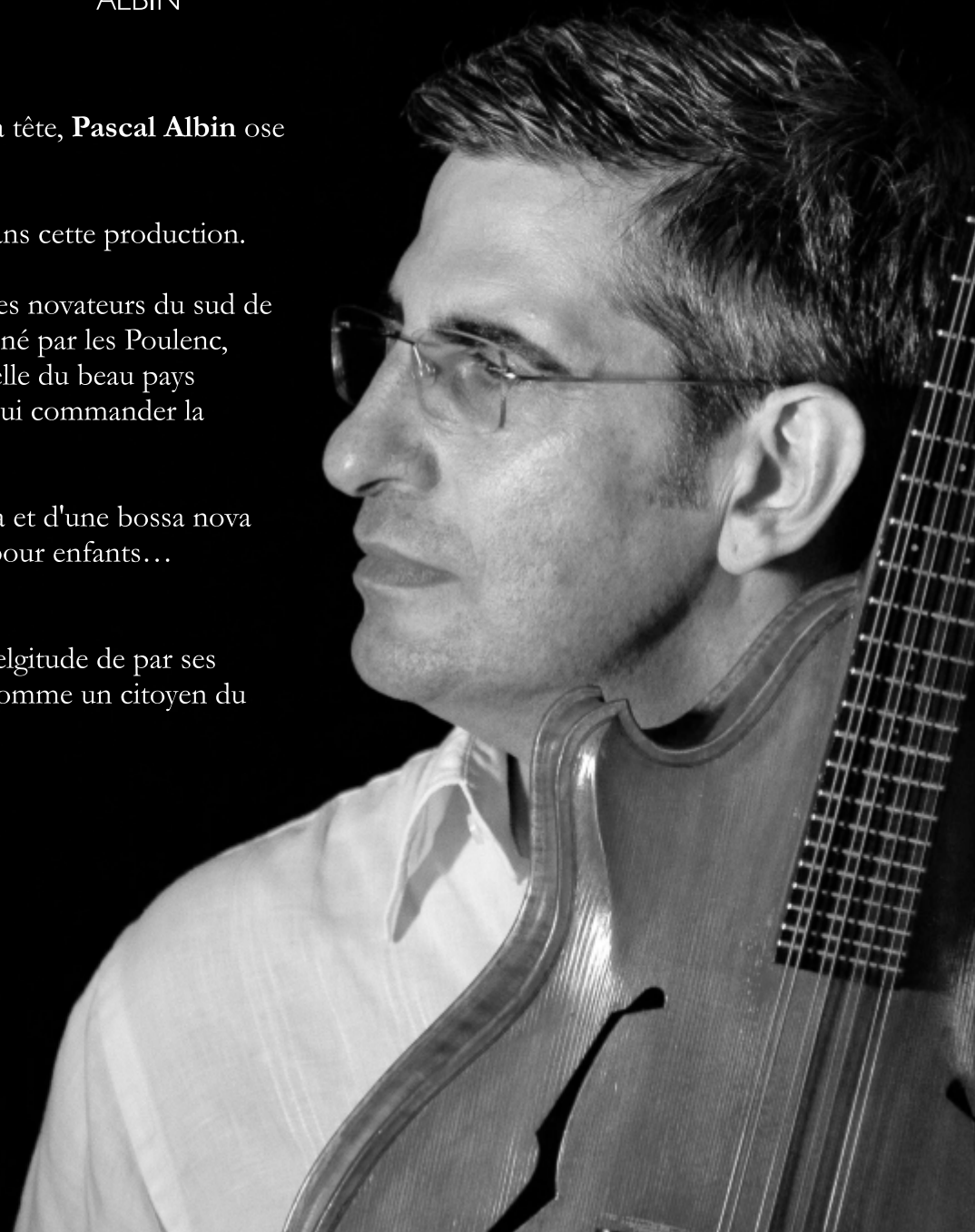
Musicien du "Melonious Quartet", ce quatuor de mandolinistes novateurs du sud de la France, il a goûté aux joies du classique contemporain incarné par les Poulenc, Milhaud, Satie et consorts, sans oublier la musique traditionnelle du beau pays provençal... La Ville de Nice lui a d'ailleurs fait l'honneur de lui commander la musique de l'hymne de son réputé Carnaval.

Quelques bonnes années de vie au Brésil l'ont gorgé de samba et d'une bossa nova qu'il a adoptée et adaptée... Il y a monté de fabuleux opéras pour enfants... expériences uniques en leur genre...

Transportant, de plus, dans ses bagages plus qu'un zeste de Belgitude de par ses origines, à l'aise sous toutes les latitudes, l'artiste se présente comme un citoyen du monde...

À découvrir assurément...

Guy CARPIAUX





Au cœur de mes silences, bien souvent je m'avance,
Sans savoir où je vais, j'erre et puis je me tais...
Je fais le vide en moi, et soudain ressurgit
Ce qui, un jour, a fui, maltraité par la vie...

Le monde n'est que bruit, ce bruit qui m'assourdit
"Bouche-toi les oreilles", sens ce nouveau réveil !
Retrouve-toi enfin, pour un plaisir sans fin,
Accorde-toi un' pause, c'est la meilleure, des choses...
Je m'installe au jardin, devant un verre de vin.
Coule, ô fruit de la treille ! ma gorge s'émerveille...
J'allume une bougie, la flamme luit et vacille...
Elle est cette espérance, une nouvelle chance...

Je repense au passé, trop souvent galvaudé
Où sont mes idéaux ? Victimes de mon ego ?
Des slogans à la mode ? Et cette mort qui rôde...
Perdue cette jeunesse ? Il faut que cela cesse ! ...

Avant qu'on ne m'enterre, mon corps six pieds sous terre,
Je veux respirer l'air... Fuir la vie déletère...
Mes idéaux d'alors doivent retrouver le port,
Ce lien qui m'attache au moi profond sans tache...

Ma parole se libère, et je me désaltère
De l'eau pur' du torrent et des vrais sentiments...
Ma soif de liberté, pour laquelle je suis né
S'étanche de justice, sans fard, sans artifice...

Et la fraternité qui jamais n'a cessé
De m'être essentielle, me fait toucher le ciel.
Le calme m'envahit, je retrouve qui je suis
Je garde ces repères car sans eux, je me perds.

Ami, veux-tu m'aider à voir clair dans ma vie ?
Toi aussi, mon amie sans cesse à mes côtés ? ...
Car cette vie rêvée, un beau jour envolée,
M'a laissé comme un vide, quand s'annoncent les rides...

Le temps est un bourreau, la mort porte une faux
Les minutes s'égrènent et nous sommes à la peine...
Au cœur de mes silences, bien souvent je m'avance,
Sans savoir où je vais... J'erre et puis je me tais.



Toujours elle me suit, depuis mon cher Midi,
Son regard mutin réclame des câlins...
Je ne peux tout d'même pas, lui consacrer ma vie
Et le jour et la nuit...

Parfois, elle m'insupporte, je lui ferme ma porte
Elle, cette ingénue revient me faire assaut...
Mon cœur est partagé, comment lui fair' comprendre ?
Ma vie n'est pas à prendre.

Quel est donc le nom de cette amante exquise ?
Il tient en un son : "Line"
Oui, pour elle, j'en pince, j'aime la caresser
C'est mon vic', mon péché... Que je ne puis cacher...

Je croyais bien pourtant, lui avoir fait entendre
De taire ses passions quand parle la raison...
Mais elle est sans raison ; il faut que je m'accorde...
Allez zou ! Dans les cordes ! ...

Mais ce tendre uppercut a eu l'effet pervers
De faire naître un bel air du toucher de sa gorge.
Et me voici chantant, son galbe qui me hante
Et sa voix qui m'enchanté...

Quel est donc le nom de cette amante exquise ?
Il tient en un son : "Line"
Oui, pour elle, j'en pince, j'aime la caresser
C'est mon vic', mon péché... Que je ne puis cacher...

Cette amante entêtante, me réclame à nouveau.
Il faut que je vous laisse... "Spleen"
Je vous livre un secret, je me dois de vous dire...
Cette amante "Line"... Non je m'débine.

Vous serez bien surpris, quand je vous aurai dit
Que cette noble amante, adore par-dessus tout
Que je gratte son ventre, je fasse vibrer
Ses cordes et son gosier...

Quel est donc le nom de cette amante exquise ?
Il tient en un son : "Line"
Oui, pour elle, j'en pince, j'aime la caresser
C'est mon vic', mon péché...
Que Je ne puis cacher...

Cette amante entêtante, me réclame à nouveau.
Il faut que je vous laisse... "Spleen"
Je vous livre un secret, je me dois de vous dire...
Cette amante "Line"... C'est ma mandoline.



Il avait envie d'îles, elle avait besoin d'ailes...
 Comment vivre tranquilles, en amants parallèles ? ...
 Il faut être subtil, plutôt qu'être infidèle...
 Je n'aimais que les îles, elle n'aimait que les ailes.

Les îles, ça défile, et ça n'manque pas d'elles
 Souvent je bats des cils, mais elles sont rebelles...
 Les ailes c'est gracieuse, ça vous emmène au ciel
 Mais c'est pas si facile, d'atteindre l'arc-en-ciel...

Aimer c'est difficile, quand elles sont toutes belles
 Faut pas faire l'imbécile, car la vie est cruelle...
 Multiples sont nos joies, multiples sont nos peines
 Demain nous serons rois, mais elles seront reines...

Aimer c'est difficile, quand elles sont toutes belles
 Faut pas faire l'imbécile, car la vie est cruelle...
 Multiples sont nos joies, multiples sont nos peines
 Demain nous serons rois, mais elles seront reines...

Il avait envie d'îles, elle avait besoin d'ailes...
 Comment vivre tranquilles, en amants parallèles ? ...
 Il faut être subtil, plutôt qu'être infidèle...
 Je n'aimais que les îles, elle n'aimait que les ailes.

Les îles au soleil, les ailes dans le ciel
 Eh non ! C'est pas pareil, même si un goût de miel...
 Même si un goût de miel, déclenche comme une envie
 D'entendre un air de Brel, ré-enchanter nos vies.

Aimer c'est difficile, quand elles sont toutes belles
 Faut pas faire l'imbécile, car la vie est cruelle...
 Multiples sont nos joies, multiples sont nos peines
 Demain nous serons rois, mais elles seront reines...

Aimer c'est difficile, quand elles sont toutes belles
 Faut pas faire l'imbécile, car la vie est cruelle...
 Multiples sont nos joies, multiples sont nos peines
 Demain nous serons rois, mais elles seront reines...



C'est l'odeur de la peau, réchauffée au soleil,
 Les yeux à peine clos, la rétine vermeille.

C'est un demi-sommeil, c'est ta bouche, ton oreille.
 Ce sont des cris au loin, c'est le creux de tes reins.

Je suis coma la plage... Coma à la plage.

C'est la goutte de thé, sur une pierre brûlante
 Irradié par l'été, ma raison titubante.

Je suis coma la plage... Coma à la plage.
 Je suis coma la plage... Coma à la plage.

Je renonce à vouloir, la paresse est fatale,
 Il n'y a plus d'espoir, je suis horizontal.

Je suis coma la plage... Coma à la plage.

Les vagues infatigables, mon cerveau n'est que brume,
 Je ne suis plus que sable, je ne suis plus qu'écume,
 Je suis coma la plage... Coma à la plage.

05

Au Feu



Au feu, les fils des cerfs-volants
Et des baskets, qui balancent au vent.
Les mains crispées sur les volants
Et les jupes qui tanguent en passant.

Laveurs de vitres et trafiquants,
Tout le monde attend le client,
Vendeurs de tout, jongleurs de rien,
Sans issue et sans lendemain.

Vitres fumées, rétroviseur,
Le pied sur l'accélérateur,
Le regard tourné vers ailleurs,
Parce que la misère te fait peur.

Tous les prisonniers de la rue,
Les bancals, les fous, les foutus,
Tu voudrais bien les oublier,
Au feu ne jamais t'arrêter.

Le jour, la nuit, soleil ou pluie,
C'est la java des sans-abris,
Saouls d'asphalte brûlant et de bruit,
Le regard tourné vers l'oubli.

Vitres fumées, rétroviseur,
Le pied sur l'accélérateur,
Le regard tourné vers ailleurs,
Parce que la misère te fait peur.

Rio s'endort, Rio s'éveille
Au rythme du trafic incessant.
Rio merveille, Rio vermeille,

À cent à l'heure, au feu, à sang
À cent à l'heure, au feu
À cent à l'heure, au feu
À cent, au feu
Et à sang

06

Elle Joue



Elle joue, elle joue, joue contre joue...
Et mon p'tit cœur se fait tout doux.
Si bien, parfois, elle fait la moue...
Alors, je fais la roue...
Le paon de la ferme du château
Ne fait pas mieux son numéro...
Et pendant que tout mon sang bout...
Elle... elle, elle, elle s'en fout.

Elle joue, elle joue, moue contre moue...
Sur le coup, je suis un peu mou,
J'en perds, c'est fou, tout mon bagout...
D'elle pourtant, je suis fou...
Le paon de la ferme du château
A fini son numéro...
Elle... elle, elle, elle s'en fout.

Elle joue, elle joue, proue contre proue...
Au diable tous les garde-fous ! ...
On se met sens dessus dessous...
On se dit, des mots aigres-doux,
Le paon de la ferme du château
Me prend pour un nigaud...
Je ris, je pleure, je fais le fou...
Elle... elle, elle, elle s'en fout.

Elle joue, elle joue, roue contre roue...
Son parler d'un coup me rabroue,
Moi je rentre dans mon igloo...
Flous, les temps sont flous ! ...
Le paon de la ferme du château
Me nargue... et refait le beau !
Allez ! Faut que j'me s'coue...
Elle... elle, elle, elle s'en fout.

Faut que j'l'amadoue...
Que j'lui dise des mots doux, que j'la joue Andalou...
Que j'essaie le bisou... bisou... ou peut-être le bijou...
Car je l'aime par dessus-tout !
Ok. Mon cœur Vaudou,
On y va... Tout doux, tout doux...



Les adeptes du rester zen, les disciples du "pas la peine",
Ceux de la pensée positive, des bonnes ondes végétatives,
La clique des experts en détox, moi j'en vomis, je veux qu'on s'boxe.
Je veux descendre dans la rue, aller y scander des mots crus.

Je suis dev'nu zenophobe, non c'est pas une blague, je bloque,
Et le pavé de ma colère, est bien trop grand pour vos urnes
... funéraires.

La bonne humeur n'est plus de mise, moi je ne vais pas lâcher prise
Et j'irai cracher vos Stilnox, sur la tombe des faiseurs d'intox,
Crier ma rage et ma fureur, bien haut bien fort et même pas peur,
Je descendrai manifester, et s'il faut j'irai tout casser.

Je suis dev'nu zenophobe, non c'est pas une blague, je bloque,
Et le pavé de ma colère, est bien trop grand pour vos urnes
... funéraires.

Je vous entends déjà me dire, que je suis pratiquant du pire,
De la violence et du chaos, table rase, tolérance zéro.
Positivité et bonheur, vous servent désormais de leurre,
De religion et de credo, de forteresse, de doux ghetto.

Je suis dev'nu zenophobe, non c'est pas une blague, je bloque,
Et le pavé de ma colère, est bien trop grand pour vos urnes
... funéraires

Pour mieux vous cacher la misère, on vous vend du bien-être au mètre.
L'happycratie est aux commandes, mais moi j'piétinerai ses platebandes,
À coup d'colère et de chagrin, à coup de larmes, à coup de poings,
Ça va faire mal à vos chimères, ça s'appelle révolutionnaire.



Ils ont les yeux de l'enfance
Et le sourire de l'espérance,
Ont vu l'Brésil et la France
Et sont toujours en partance...

L'été les fait rêver
Les vols, les longs courriers,
Ils se sentent aspirés,
Propulsés, envolés...

Demain ils seront grands
Façonnés par le temps... Nos enfants
Demain ils seront grands
Emportés par l'élan... Nos enfants
Demain ils franchiront... Les ans.

Sur les ailes du vent
S'accrochent les enfants
Ils regardent en riant
S'éloigner leurs parents...

Nos enfants ne sont pas nos enfants,
Ils marchent dans le temps,
Sans souci du présent,
La tête dans le vent...

Demain ils seront grands
Façonnés par le temps... Nos enfants
Demain ils seront grands
Emportés par l'élan... Nos enfants
Demain ils franchiront... Les ans.

Tagore avait raison,
Qu'ils soient noirs, bruns ou blonds,
Nos chers petits rejetons
Feron ce qu'ils voudront...

D'où viens-tu, bel enfant ?
Du sang, du sentiment ?
Du néant, du béant ?
Du ban, de l'arrière-ban ? ...



Ils ont quitté leur terre pour un ailleurs meilleur
Déserté leur lumière pour des cieus salvateurs.
Sur les routes et sur les mers, ballottés au gré du vent,
Depuis le temps qu'ils errent, ils implorent le firmament.

Sur les routes de l'errance, on les trouve en transhumance
Ceux qui n'ont pas eu de chance...
Sur les routes de l'errance, on les trouve en abondance
Ceux qui n'ont pas eu de chance...
Sur les routes de l'errance, on les trouve parfois en transe
Ceux qui n'ont pas eu de chance.

Leur tête est dans les nuages, il pleure dans leur cœur
Et leur âme est en nage, que dur est leur labeur !
Interdits aux frontières, tristes jouets des passeurs,
Ils cherchent la lumière et la chaleur du cœur

Sur les routes de l'errance, ils souffrent tout en silence
Ceux qui n'ont pas eu de chance...
Sur les routes de l'errance, ils sont en déliquescence
Ceux qui n'ont pas eu de chance...
Sur les routes de l'errance, ils sont gonflés d'espérance
Ceux qui n'ont pas eu de chance...

Qu'ils soient du Proche Orient, du Yémen, du Soudan,
Africains ou Afghans, tout n'est que guet-apens...
Que vivent la liberté, le pain et la justice
Et le droit d'exister, la fin d'un long supplice.

Sur les routes de l'errance, ils quémangent la décence
Ceux qui n'ont pas eu de chance...
Sur les routes de l'errance, leur attente reste immense
Ceux qui n'ont pas eu de chance...
Sur les routes de l'errance, ne voilà-t-il pas qu'ils dansent
Ceux qui n'ont pas eu de chance...

Êtres humains, mes frères, sachons ouvrir nos cœurs.
Si nous sommes sur la terre, c'est pour semer du bonheur.
Mais si nous faisons briller des étoiles dans leurs yeux,
Nous serons récompensés d'enfin les savoir heureux.



Elle me dit des mots tendres,
Des mots que j'aime entendre...
Elle me fait les yeux doux,
Et me met à genoux...

J'adore aussi la suivre,
Ses lèvres "couleur givre"
Et son regard de cuivre
Sont tout ce qui m'enivre...

Parfois, elle s'émerveille d'un rayon de soleil
Du bon jus de la treille à la couleur vermeil
Parfois, elle s'émerveille d'un rayon de soleil,
Et sa voix sans pareil murmure à mon oreille...

Elle me dit des mots tendres,
Des mots que j'aime entendre,
Et ses clins-d'œil complices
Me sont un pur délice...

Ses mains croisent les miennes
Mes mains croisent les siennes...
Nos heures épicuriennes
Tout doucement s'égrenent...

Parfois, elle s'émerveille d'un rayon de soleil
Du bon jus de la treille à la couleur vermeil
Parfois, elle s'émerveille d'un rayon de soleil,
Et sa voix sans pareil murmure à mon oreille...

Des reins sa chevelure
Épouse la cambrure,
Pour moi, nulle censure.
L'amour est sans césure...

J'aime tant son esprit
Mon cœur en est épris...
Elle me dit des mots tendres
Des mots que j'aime entendre...

Parfois, elle s'émerveille d'un rayon de soleil
Du bon jus de la treille à la couleur vermeil
Parfois, elle s'émerveille d'un rayon de soleil,
Et sa voix sans pareil murmure à mon oreille...



Je me souviens, ton rire tintait comme le matin,
Je te revois danser, sous les lampions de l'été,
Tes attaches si fines, tes yeux d'aigue-marine,
Tes mains qui papillonnent, tes colères enfantines.

Et maintenant te voilà, immobile devant moi,
Tes yeux tournés vers l'intérieur,
Vers un monde qui n'a plus d'heure.
Je plonge dans ton regard, comme on avance dans la brume.

Égarée, je recherche le chemin, la clé, une vérité.
Où es-tu passée ? Par quel passage secret
Ton âme s'est-elle échappée ?
M'as-tu déjà quittée pour aller chuchoter
Aux oreilles des anges des secrets inventés ?



Ne vous demandez pas comment naissent les fleurs,
Mais ouvrez votre cœur à l'aura du bonheur.
Ne cherchez pas les lieux où meurent les oiseaux,
Ne vivez à jamais que pour le grand, le beau.

Et ne demandez pas où s'en vont les nuages,
Que votre âme à jamais, soit belle et sans ombrage !
Ne vous souciez pas du mystère du feu,
Que l'avenir toujours, soit conforme à vos vœux !

La science a ses lois, le temps ses exigences,
La vie nous tend les bras, sans fard, sans manigance.
On s'épuise souvent à vouloir tout dompter...
Sachons bien profiter, avant d'être inhumés...

Ne vous demandez pas d'où vient l'air qu'on respire,
Que vos sens en éveil, sans cesse vous inspirent !
Ne soyez pas surpris de marcher sur la terre,
Mais restez toujours fiers du pays de vos pères.

Ne vous demandez pas ce qui fait le bonheur
Si le bonheur vous vient, faites-lui donc honneur
Ne soyez pas surpris d'un jour en être épris,
S'il ne vous quitte pas, vous en serez ravis.

La science a ses lois, le temps ses exigences,
La vie nous tend les bras, sans fard, sans manigance.
On s'épuise souvent à vouloir tout dompter...
Sachons bien profiter, avant d'être inhumés...

Ne vous demandez pas d'où vient un jour l'Amour
Sachez le conjuguer aujourd'hui et toujours.
Et ne refusez pas de dire "Je vous aime",
Faites de votre vie un chaleureux poème.

La science a ses lois, le temps ses exigences,
La vie nous tend les bras, sans fard, sans manigance.
On s'épuise souvent à vouloir tout dompter...
Sachons bien profiter, avant d'être inhumés...